



► 16 mars 2021

Le monde de Naïssam Jalal a un petit air breton

Yvan DUVIVIER.

Musique. Au terme de deux fructueuses années en Bretagne, la flûtiste et chanteuse engagée a sorti Un autre monde, un inclassable double album.

Je suis complètement Française et Arabe, entièrement Syrienne et Européenne. Je suis absolument femme, militante, compositrice, flûtiste, chanteuse. Pas plus artiste de jazz que de musique arabe. Je suis une artiste tout court.

On comprend mieux pourquoi le jury des Victoires du jazz 2019 a récompensé le précédent album de Naïssam Jalal, *Queste* the invisible, du prix de l'album... inclassable !

Deux ans plus tard, c'est Un autre monde, dont elle esquisse les contours. À son art consommé de la mélodie répondent des fulgurances qui n'appartiennent qu'à elle et son quintet Rythms of resistance. Un autre monde dont elle développe, sur le second disque, une version plus apaisée mais toujours hypnotique, écrite pour un orchestre symphonique, celui de Bretagne. Dans ce nouvel opus, Naïssam Jalal convoque ce qui est beau, qui me touche et me révolte. Aux nationalistes, elle joue son Hymne à la noix, aux climatosceptiques son Sarkhat Al Ard – son cri de la terre –, à tous, elle ne prescrit qu'un remède, l'amour, seul moyen de résister. Il est sans effets

secondaires ...

Il lui tarde de chanter, de retrouver la scène. Puisque j'ai le temps, je vais beaucoup manifester, contre la sécurité globale ou le séparatisme. En termes de créativité, je n'ai plus vraiment d'inspiration. Il y a ce côté oppressant de l'inconnu et quand on va reprendre, il y aura encore moins d'argent pour la culture...

« Grand comment ? »

Compositrice associée de l'Estran, salle de spectacles de Guidel (Morbihan) pendant deux ans, l'artiste se souvient de la proposition iconoclaste de son directeur, Xavier Le Jeune. Il voulait me donner l'occasion d'écrire pour un grand ensemble. Grand comment, lui ai-je demandé ? Comme un orchestre symphonique, a-t-il répondu ! C'était assez énorme comme défi, je n'avais jamais écrit pour un tel ensemble.

Pour le relever, Naïssam Jalal a souhaité que la direction de l'orchestre soit confiée à Zahia Ziouani. Elle est comme moi, une femme, une fille d'émigrés qui vit en région parisienne, qui a conduit des actions culturelles à destination des jeunes de Seine-Saint-Denis. Le séjour breton de la géniale flûtiste ne s'est pas cantonné à l'écriture. Elle a fait des concerts, donné d'elle-même en sillonnant collèges et écoles de musique du Morbihan, en initiant des

enseignants à la musique arabe et à l'improvisation modale. Jusqu'à pousser la porte de la chambre de malades du cancer à l'hôpital de Lorient et de patients du centre de rééducation de Kerpape, à Ploemeur. Pour eux, elle a joué, improvisé. C'est là que sa prochaine œuvre a pris corps : des « Rituels de guérisons » qu'elle espère pouvoir interpréter cette année avec son nouveau quartet. Et dire que la tornade Jalal, qui à cette heure s'initie au chant carnatique et aux tablas, se dit en panne d'inspiration...



La flûtiste, chanteuse et compositrice Naïssam Jalal devant la raffinerie de Grandpuits en Seine-et-Marne, actuellement à l'arrêt.